



# **Rapport d'observation du Congrès 2024 de la FUB**

<b><u>Introduction</u></b> .....	2
<b>I) <u>Analyse quantitative des prises de paroles : durée, nombres, répartition au prisme du genre</u></b> .....	4
<b>II) <u>Analyse qualitative des prises de parole</u></b> .....	9
<b><u>1. Les plénières</u></b> .....	10
<b><u>2. Les conférences</u></b> .....	12
<b><u>2. conférences</u></b> .....	12
<b><u>3. Les ateliers</u></b> .....	14
<b>III) <u>Analyse des visuels, de l'espace et des représentations</u></b> .....	15
<b><u>1. Observation du salon des exposants</u></b> .....	15
<b><u>2. Analyse des communications visuelles</u></b> .....	17
<b><u>3. Observation des temps informels</u></b> .....	18
<b><u>Conclusion</u></b> .....	20

## Introduction

Lors de l'édition 2024 du Congrès de la Fédération Française des Usagers de la Bicyclette qui s'est déroulé les 21 et 22 mars à Grenoble, nous avons pu mener une analyse des différents temps forts.

Pour ce faire, nous avons pu mobiliser une méthodologie d'analyse s'appuyant sur :

- Un comptage des temps de paroles, s'appuyant notamment sur le travail d'une équipe de bénévoles volontaires pour compter les participations, leurs durées et leurs nombres en fonction du genre tout au long du congrès
- Une analyse des espaces mais également des observations en s'intéressant notamment aux modalités des prises de paroles, aux postures mobilisées et aux stéréotypes éventuels véhiculés.

-

Il est également à noter que l'identification du genre des personnes s'est faite en situation sur la base de leur apparence physique et de leur expression de genre, et que des erreurs sont donc possibles.

Ce rapport présente les résultats du travail de comptage du temps de parole et des analyses. Cette analyse sur deux jours étant assez poussée, nous vous présentons ici un état des lieux exhaustifs de nos différentes observations.

Les principaux constats qui émergent de nos analyses sont les suivants :

- La répartition du temps de parole entre les femmes et les hommes progressent à tous les niveaux de manière globale par rapport aux années précédentes, même si des disparités persistent selon les modalités de prise de parole et le type d'espace (plénière, atelier, conférence...)
- Le cadre de ces échanges joue un rôle clef afin de favoriser une répartition de la parole à travers le panel d'intervenant·es et les rôles des modérateurs et modératrices
- Au-delà des mots, des représentations genrées à travers des visuels ou des imaginaires sur l'usage du vélo peuvent également véhiculer des stéréotypes

Le rapport se décompose en trois parties : l'analyse quantitative des temps de parole (I), l'analyse qualitative avec l'observation des prises de parole (II), et l'analyse des espaces, du salon des exposants et des interactions informelles.

## I) Analyse quantitative des prises de paroles : durée, nombres, répartition au prisme du genre

Notre analyse quantitative s'articule autour des sections suivantes :

- La répartition de la parole **au total** (nombre et part des intervenant·es et animateur·ices ainsi que les temps de parole totaux pour les hommes et pour les femmes)
- La répartition de la parole selon **les formats** (conférences, ateliers, plénière) avec une attention concernant la prise de parole du public pour les formats concernés

### Une progression de la parole des femmes par rapport à 2023

En 2023, les chiffres de l'analyse du dispositif de comptage, avec 47% d'intervenantes et 34% de participantes révélait « une répartition du temps de paroles encore inégale » comme le résumait la FUB dans son analyse.<sup>1</sup>

Les inégalités se retrouvaient notamment dans la répartition de la parole entre les femmes et les hommes : sur toute la durée du congrès et toutes interventions confondues, les hommes avaient parlé 3h de plus que les femmes.

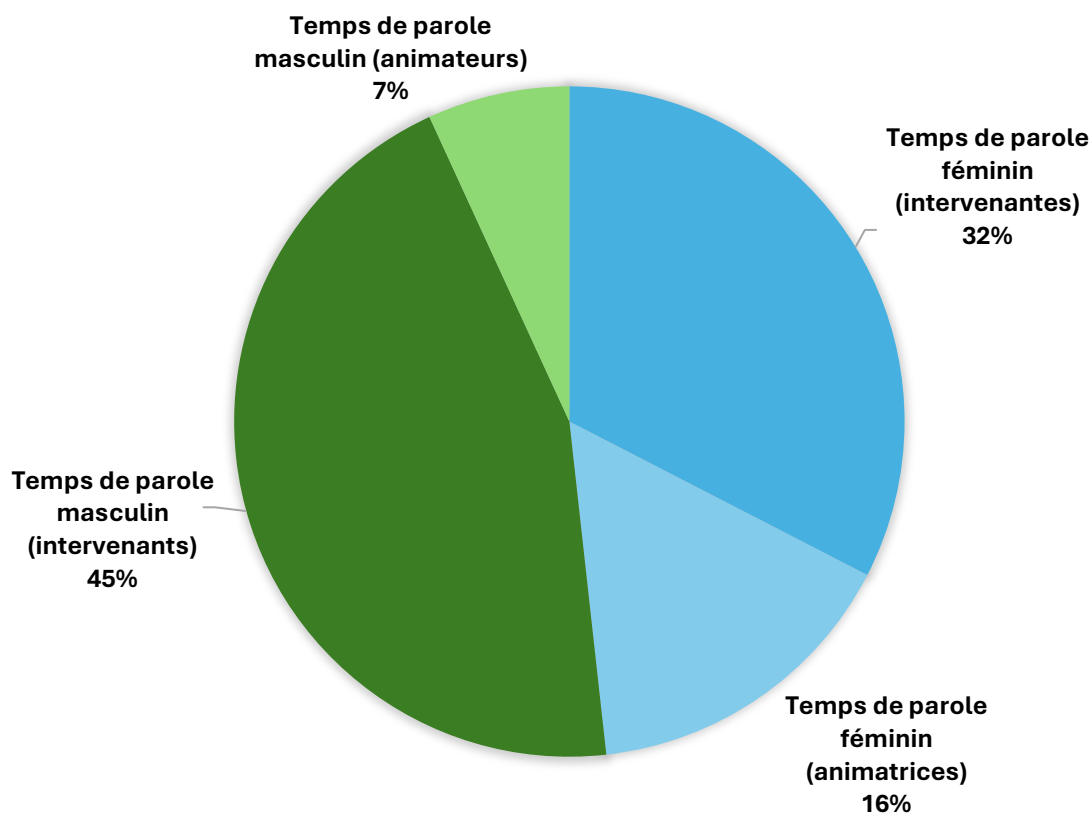
En 2024, les inégalités de temps de parole se réduisent, puisqu'au total, sur toute la durée du congrès et toutes interventions confondues, les hommes parlent 52 minutes de plus que les femmes.

La répartition totale donc est en progression du côté des femmes par rapport à l'édition précédente de 2023, puisque le temps total de parole féminin représente cette année 48% des échanges, contre 39% en 2023.

Temps total		Intervenant·es		Animateur·ices	
Temps de parole féminin	Temps de parole masculin	Temps de parole féminin	Temps de parole masculin	Temps de parole féminin	Temps de parole masculin
06:59:24	07:51:21	02:56:38	04:03:30	01:24:58	00:37:10

<sup>1</sup> <https://www.fub.fr/fub/actualites/egalite-femmehomme-durant-congres-fub-2023-analyse-complete#:~:text=du%20congr%C3%A8s%202023,-,34%20%25%20de%20participantes%2C%2047%20%25%20d'intervenantes%2C%20et,d'intervenantes%20durant%20les%20%C3%A9v%C3%A8nements.>

## Répartition totale du temps de parole par genre et par rôle



### Des interventions féminines majoritairement dues à leur rôle d'animatrices

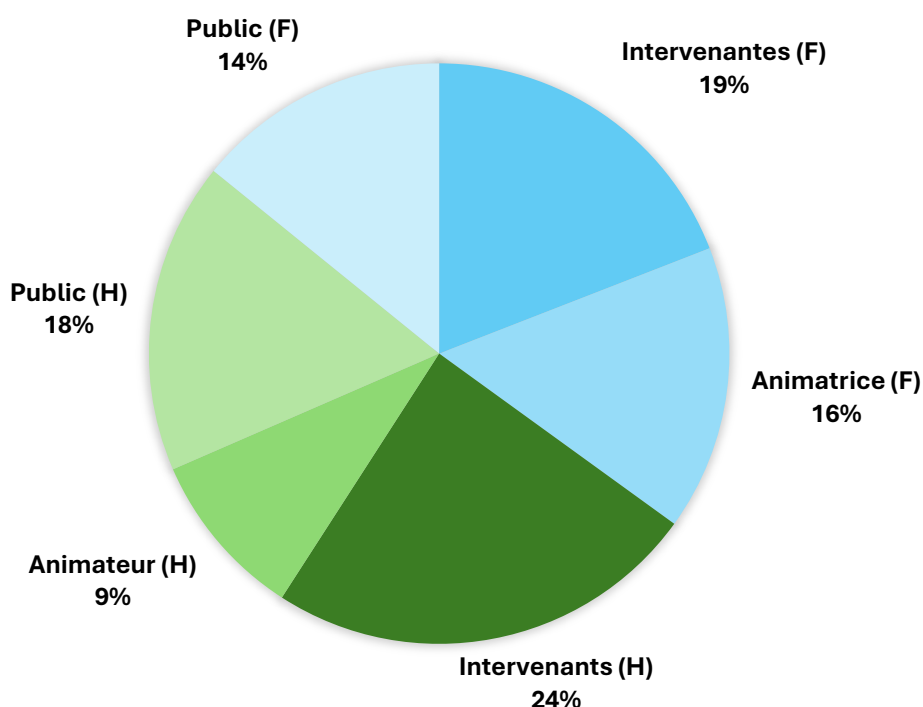
Toutefois, on observe que dans le détail, cette répartition varie selon les rôles des femmes, selon qu'elles soient intervenantes ou animatrices.

En effet, cette progression ne doit pas occulter une dynamique de fond inégale dans la question de la mise en avant de l'expertise des femmes : si cette moyenne est plus élevée pour les femmes au total, c'est avant tout parce que le temps de parole des femmes est plus élevé pour les animateur·rices. Du côté des intervenant·es, l'écart reste important, puisque les hommes intervenants ont utilisé 58% du temps de parole. La question de la mise en valeur de l'expertise des femmes et de la parole qui leur est donnée est donc encore un enjeu majeur.

Cette dynamique se retrouve également dans le nombre de prises de parole : tous rôles confondus hormis pour les animateurs et animatrices, les hommes prennent en moyenne plus longtemps la parole que les femmes, et plus souvent.

Nombres de prises de parole					
Intervenantes (F)	Intervenants (H)	Animatrice (F)	Animateur (H)	Public (F)	Public (H)
155	196	129	76	115	141

## Répartition des prises de paroles par genre et par rôle



Chez les intervenantes, les hommes prennent la parole 26% de fois plus que les femmes.

Dans le public, les hommes posent également davantage de questions que les femmes, ou voient du moins davantage leur question sélectionnée pour qu'on y réponde, comme nous l'évoquerons dans la partie analyse qualitative (II).

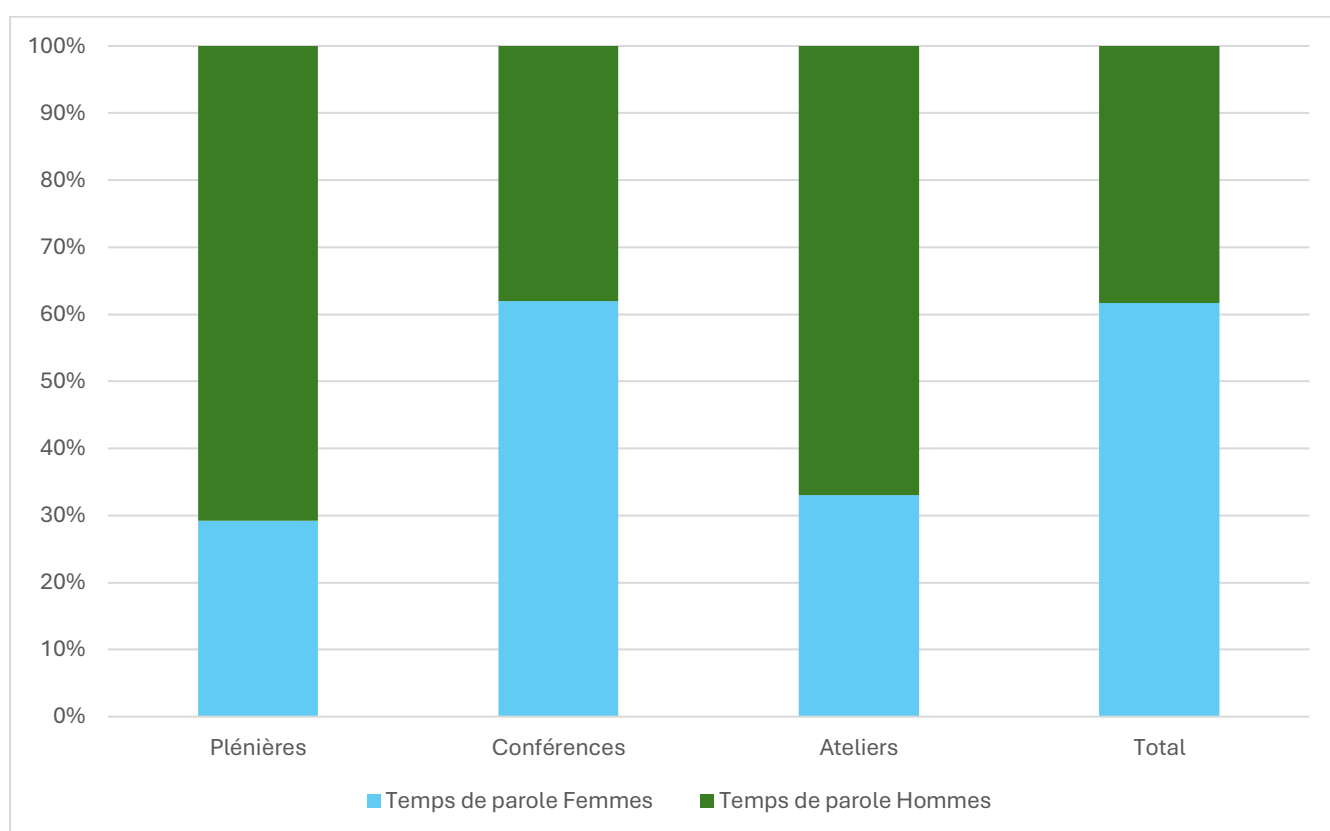
### Des prises de paroles inégales selon les formats d'interventions

Si on observe ces inégalités selon les formats de l'intervention, on observe également des différences entre les temps de plénières et d'ateliers.

Pour ce faire, nous avons découpé nos analyses en classifiant les formats en trois :

- **Les temps de plénières**
- **Les conférences**
- **Les ateliers**

## Répartition du temps de parole par genre selon les formats



### Les plénières : la question du genre de la parole (animation/expertise)

Les temps dits de « plénières » (Allocution d'ouverture, échanges Loi LOM, plénière d'ouverture, mot d'accueil, plénière 1, plénière 2, mot de fermeture) sont ceux durant lesquels le public ne posait pas de question et la parole se répartissait entre intervenant·es et animateurs·rices.

Lors de ces échanges, les femmes étaient peu représentées sur scène : ainsi, lors de l'allocution d'ouverture, on trouvait 6 hommes et aucune femme. L'absence des femmes se retrouve dans les temps de comptage : les hommes ont pris 2h17 contre 56 minutes pour les femmes. Sur ce temps de parole des femmes, on retrouve en

majorité la durée de parole des femmes animatrices (35 minutes). La parole des femmes est donc davantage une parole de présentation, de modération et d'animation qu'une voix d'expertise.

Les hommes ont également largement plus pris la parole que les femmes : 60 fois contre 33.

### **Les conférences, un temps de parole féminisé**

Lors des conférences, la moyenne totale de la durée des prises de parole est plus élevée pour les femmes : elles ont parlé 2h12 contre 1h21 chez les hommes. Cette moyenne s'explique par la durée du temps de parole parmi les intervenant·es, et des prises de parole plus nombreuses.

Ce résultat peut s'expliquer à travers les sujets qui ont notamment permis de mobiliser des panels d'intervenant·es et des publics mixtes.

### **Les ateliers, une cristallisation des inégalités**

En revanche, l'étude de la répartition des prises de parole lors des ateliers montrent que ceux-ci cristallisent toutes les dynamiques d'inégalité entre les femmes et les hommes dans la prise de parole, comme nous le développons notamment dans notre analyse qualitative, puisque nous avons pu en observer certains.

Si certains ateliers comme le *1-2 S'appuyer sur l'expertise d'usage pour développer le stationnement vélo en gare* révèlent une répartition plutôt mixte de la parole avec 37 minutes pour les femmes et 32 minutes pour les hommes, 3 prises de paroles de plus que les femmes pour les intervenants, et le même nombre de prises de parole pour les femmes et hommes du public, d'autres présentent une réalité autrement plus contrastée.

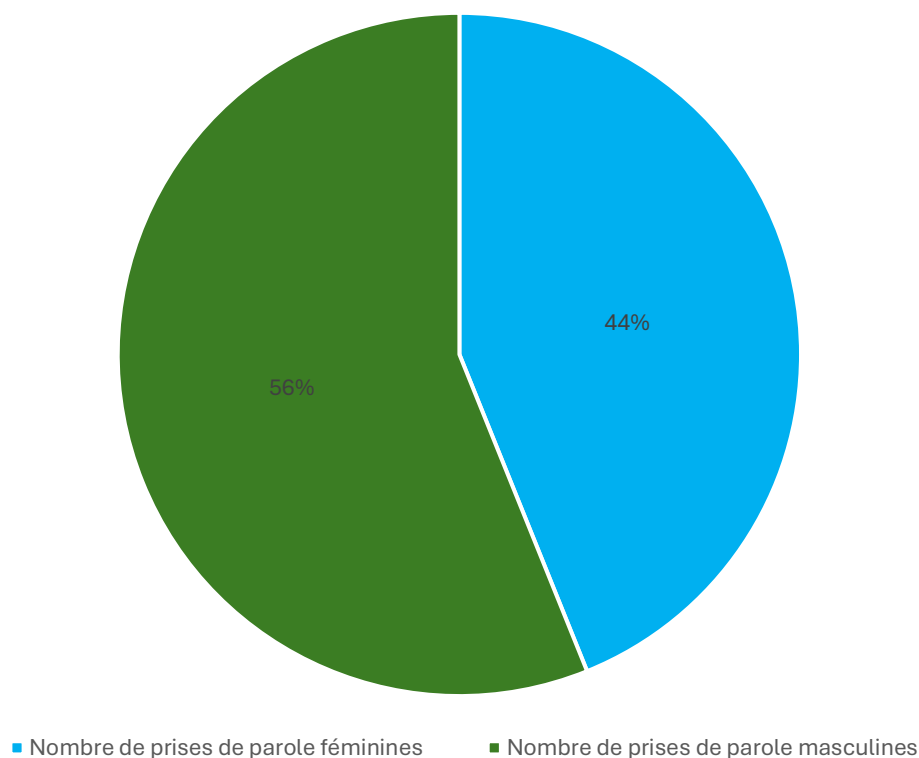
L'atelier *3-2 Développer l'usage du vélo en milieu rural* s'illustre notamment avec une prise de parole des intervenants exclusivement masculine durant 52 minutes, avec 10 prises de paroles des femmes du public et 15 pour les hommes.

Au total, lors des ateliers, les chiffres montrent une nette répartition de la parole en faveur des hommes, tant en termes de nombres de prise de parole que de durée et notamment parmi les intervenant·es.

	<b>Temps de parole féminin</b>	<b>Temps de parole masculin</b>	<b>Nombre de prises de parole féminines</b>	<b>Nombre de prises de parole masculines</b>
Intervenant·es	0:43:31	1:57:26	90	115
Public			103	132
Total (+animateur·rices)	02:57:01	3:44:20	233	274



## Répartition du nombre de prises de parole par genre lors des ateliers



## II) Analyse qualitative des prises de parole

Pour réaliser notre analyse qualitative, nous avons observé en priorité les intervenant·es, et nous avons observé également lorsqu'il y en a eu, les interventions ou questions du public.

Nous avons notamment observé le positionnement des personnes, les types de prises de parole, la prise en compte de la parole des autres intervenant·es et leur aisance lors de la prise de parole.

Afin de mener à bien cette analyse, nous avons de nouveau découpé celle-ci en fonction des grands temps du congrès : les plénières, les conférences et les ateliers. En effet, les temps de plénière sont des moments officiels et de grande visibilité où tous les participant·es au congrès sont regroupés ensemble, à la différence des

ateliers et conférences où plusieurs temps ont lieu en simultané. Il nous paraît donc important de distinguer les dynamiques entre les temps de plénière et les temps en conférences et ateliers.

## **1. Les plénieres**

Lors des temps de plénière, les dynamiques observées ont été très variables.

### **Des attitudes différenciées chez les hommes et chez les femmes dans la prise de parole**

De façon globale, sur les différents temps d'échanges en plénière, des attitudes différenciées ont pu être identifiées entre les individus en fonction de leur genre.

Plusieurs éléments peuvent laisser penser que les femmes cherchaient plus souvent à asseoir leur légitimité dans leurs prises de parole, tandis que les hommes pouvaient envoyer des signaux d'aisance.

La quasi-totalité des usages de l'humour ou de l'ironie pendant les temps de plénière observés lors du congrès ont été le fait des intervenants hommes. Cela est une donnée intéressante car elle montre une aisance sociale, une facilité d'interaction avec le public, voire une familiarité qui permet de créer du lien voire de paraître plus sympathique.

Lors des temps de plénières, plusieurs interruptions de parole ont été notées, le plus souvent lorsque des femmes étaient en train de parler.

Il y a notamment eu une prise de parole de la part d'une personne du public « non sollicitée », c'est-à-dire qui ne s'inscrivait pas dans un temps de questions, qui a coupé la parole de l'intervenante et l'a un peu déstabilisée (elle indique que ça a « spoilé » sa conclusion).

Cela s'inscrit aussi dans notre point précédent sur l'aisance sociale : on est plus à risque d'être déstabilisé si on est interrompu.

Enfin nous avons noté que beaucoup de prises de paroles féminines s'appuyaient sur des lois, éléments historiques ou des chiffres. Cela peut être perçu comme une façon de légitimer son propos.

### **Des hommes mis en valeurs sur scène et dans les interventions**

L'ouverture du congrès a été réalisée par des allocutions officielles d'hommes uniquement. Six hommes étaient présents sur scène lors de ce temps protocolaire, lors duquel les principales thématiques qui allaient être abordées durant le congrès ont été présentées.

Sur les deux temps de plénière du jeudi, une majorité d'intervenants étaient présents sur scène (une animatrice pour les deux temps, puis au total 6 hommes et 2 femmes chez les intervenant·es).

Le premier temps de plénière a été marqué par un décalage assez prononcé sur la répartition de la parole et la valorisation des paroles des intervenant·es. Ce temps était animé par une animatrice qui posait les questions et donnait la parole, et 4 invité·es (3 intervenants et une intervenante).

En effet, sur les 6 questions posées aux intervenant·es par l'animatrice, la parole a été donnée systématiquement à l'intervenante en dernier ou en avant dernier (et sous la forme « avez-vous quelque chose à ajouter »), beaucoup de choses ayant de fait été dites auparavant), ce qui peut véhiculer l'idée que les intervenantes ne tenaient pas le propos principal, mais simplement des propos plus limités qui visaient à compléter.

Lors du second temps, nous avons observé une meilleure répartition et valorisation de la parole. Les questions posées par l'animatrice étaient plus précises et ciblées par intervenant·es (selon son expertise), et invitaient plutôt une seule personne à prendre la parole. Nous avons pu noter que l'intervenante avait été la seule personne à remercier pour l'invitation au congrès et que ses prises de parole mentionnaient beaucoup de lois ou de références historiques (ce qui peut être une façon de légitimer ses propos, ou montrer qu'on ne donne pas juste son avis).

### **La mobilisation inégale d'un langage inclusif**

Nous avons noté des différences dans la façon de nommer les intervenant·es : le président de la FUB et la présidente de vélo et territoires étaient appelés par leur prénom tandis que le maire de Grenoble et le directeur des infrastructures, des transports et des mobilités étaient appelés « Monsieur » suivi de leur nom de famille.

On peut aussi noter que plusieurs personnes qui sont intervenues au cours de ces plénières faisaient usage d'un langage à visée inclusive.

Pour autant, la question de l'usage d'un langage inclusif est revenue dans la plupart de nos observations et force est de constater qu'il n'y a pas d'harmonisation à ce niveau-là : la plupart des intervenant·es vont utiliser la double déclinaison « les hommes et les femmes » « des pionnières et de pionniers » « les métropolitaines et métropolitains ». Cependant, lors du discours d'ouverture, le président de la FUB va par exemple genrer l'intégralité de son discours d'ouverture au masculin « tous » « les français » « les hommes ».

Il n'y avait donc pas d'harmoniser globale ou de ligne de conduite commune : peut-être cela relevait-il uniquement des choix des intervenant·es.

### **Une mixité plus présente le vendredi**

Sur les deux temps de plénière du vendredi, nous avons pu observer une parfaite mixité des intervenant·es présent·es sur scène (deux femmes et deux hommes à chaque fois) et une répartition de la parole assez équilibrée entre les intervenant·es (dans le temps et le nombre de prises de parole).

Sur le premier temps de plénière du vendredi matin, nous avons observé une bonne répartition des prises de parole, avec quelques différences dans la posture des intervenant·es. Deux intervenantes et un intervenant ont des notes préparées pour la plénière, un des intervenants a rigolé plusieurs fois lors de ses allocutions et s'est fait applaudir une fois. Les deux intervenantes se sont fait couper la parole une fois chacune par l'animatrice.

Sur le second temps, la plénière de clôture du vendredi, les questions posées étaient là encore assez ciblées par intervenant·es selon leurs domaines d'expertise, et on comptabilise moins de deux minutes d'écart entre les temps de parole intervenants et intervenantes.

La répartition des temps et la valorisation des propos tenus par les intervenant·es lors des différents temps de plénière s'est amélioré au fur et à mesure du congrès pour tendre vers plus d'égalité.

## 2. Les conférences

### **Des dynamiques mixtes lors des conférences**

Sur les trois conférences, nous en avons observé deux : 2 - *L'apprentissage de la mobilité à vélo, un levier pour lutter contre les inégalités* et conférence 3 - *Les réseaux vélo structurants : de l'initiative associative au portage politique*.

Sur l'une des conférences observées (*Conférence 3 - Les réseaux vélo structurants : de l'initiative associative au portage politique*), il y avait un animateur et deux intervenant·es, un homme et une femme. Nous avons noté un assez bon équilibre dans la répartition de la parole entre les 3 personnes sur scène, avec des questions qui s'adressaient de façon alternative aux deux intervenant·es.

En termes de posture physique, on peut cependant observer une différence d'aisance entre l'intervenant, qui avait pendant la conférence une posture qui paraissait beaucoup plus « détendue » (jambes croisées, main posée sur la table à côté ou accoudé sur ses jambes) que l'intervenante (jambes serrées, mains regroupées sur les jambes, attitude plus tendue).

### **La persistance de représentations stéréotypées dans les discours**

Lors de la conférence 2 - *L'apprentissage de la mobilité à vélo, un levier pour lutter contre les inégalités*, le panel d'intervenant·es est mixte et la répartition de la parole se fait de manière équilibrée.

En revanche, lorsque l'on analyse les discours des intervenant·es, on remarque que les images évoquées sont quant à elles empreintes de stéréotypes : une intervenante va par exemple dire que les femmes bénéficiaires dans son association d'insertion par le vélo sont « heureuses de pouvoir aller pédaler avec leurs gamins », tandis que dans le même atelier une autre intervenante va parler des « ados » en banlieues influencés par « les clips de rap » pour qui « le vélo fait moins rêver que les grosses voitures ». Un intervenant va lui évoquer l'image d'un homme et de ses « balades sportives en forêt ».

On voit que les images projetées à l'oral par les intervenant·es sont directement similaires à celles vues dans les visuels (III) : l'homme à vélo dans une pratique sportive, de conquête et de découverte de la nature, de la liberté. La pratique chez les femmes est d'abord vue comme celle du vélo dans un trajet quotidien, pas d'aventure, et pour des activités familiales (jamais seule, toujours avec les enfants).

### 3. Les ateliers

Sur les 6 ateliers, nous en avons observé deux (*l'atelier 1-1 - Concevoir des Services Express Régionaux Métropolitains (SERM) structurés par le vélo* et *l'atelier 2-2 - L'autonomie à vélo*), au sein desquels nous avons pu observer différentes dynamiques en termes de répartition de la parole entre les intervenant·es.

Concernant la distribution de la parole lors des ateliers, nous avons pu observer des dynamiques similaires de quasi-monopole de la parole par les intervenants hommes, au détriment des femmes, et ce même lorsque la question posée ou le sujet évoqué relèvent directement de leurs expertises.

#### **Des dynamiques inégalitaires exacerbées selon les ateliers : un monopole de la parole et de l'expertise**

Lors de *l'atelier 1-1 - Concevoir des Services Express Régionaux Métropolitains (SERM) structurés par le vélo*, l'animateur homme ne distribue que la parole aux hommes, que ce soit dans les questions prises dans le public, jusqu'aux réponses des intervenants hommes qui les monopolisent (l'un d'eux va dire « je vais répondre » à une des autres intervenantes sans lui demander si elle souhaite y répondre, et prendre le micro sans les solliciter). Les intervenantes féminines ne sont sollicitées que lorsque la modératrice qui est une femme, fait l'effort d'aller leur demander spécifiquement de répondre à la question. Par défaut, la parole est avant tout celle des hommes. C'est uniquement lorsque les intervenantes femmes sont citées pour répondre qu'elles peuvent avoir la parole. Le même intervenant répond même trois fois de suite à des questions différentes sans qu'il n'y ait de tentatives de partage de la parole.

Sur *l'atelier 2-2 - L'autonomie à vélo*, deux intervenant·es présentaient des projets menés, un homme et une femme. L'intervenante a été interrompue et on lui a demandé de conclure avant qu'elle ait pu terminer sa présentation. Ensuite, lors du temps de questions, c'est l'intervenant qui a répondu à une grande partie des questions, et lorsque les questions ont porté sur le projet présenté par l'intervenante, c'est son directeur (qui était présent, dans le public), qui a répondu aux questions plusieurs fois ou a repris la parole alors qu'elle avait commencé à répondre (il a même dit à un moment donné « je te coupe la parole mais c'est pour ajouter ... »).

Il a fallu l'intervention d'une des animatrices à un moment donné qui a dit « peut-être que (nom de l'intervenante) peut répondre ». L'intervenante a alors pu commencer à reprendre la parole, qu'elle n'avait pas repris depuis une dizaine de questions.

Ce genre de comportements, probablement inconscients, participe à l'invisibilisation et la délégitimation des paroles des intervenantes. On peut cependant noter que les animateur·ices peuvent jouer un rôle clé dans la répartition de la parole : dans les deux cas, c'est grâce à la vigilance des deux animatrices que la parole a pu être de nouveau donnée aux expertes.

### **III) Analyse des visuels, de l'espace et des représentations**

#### **1. Observation du salon des exposants**

Afin d'étudier les dynamiques à l'œuvre lors du salon des exposants, nous avons étudié dans un premier temps la répartition des stands et leur fréquentation.

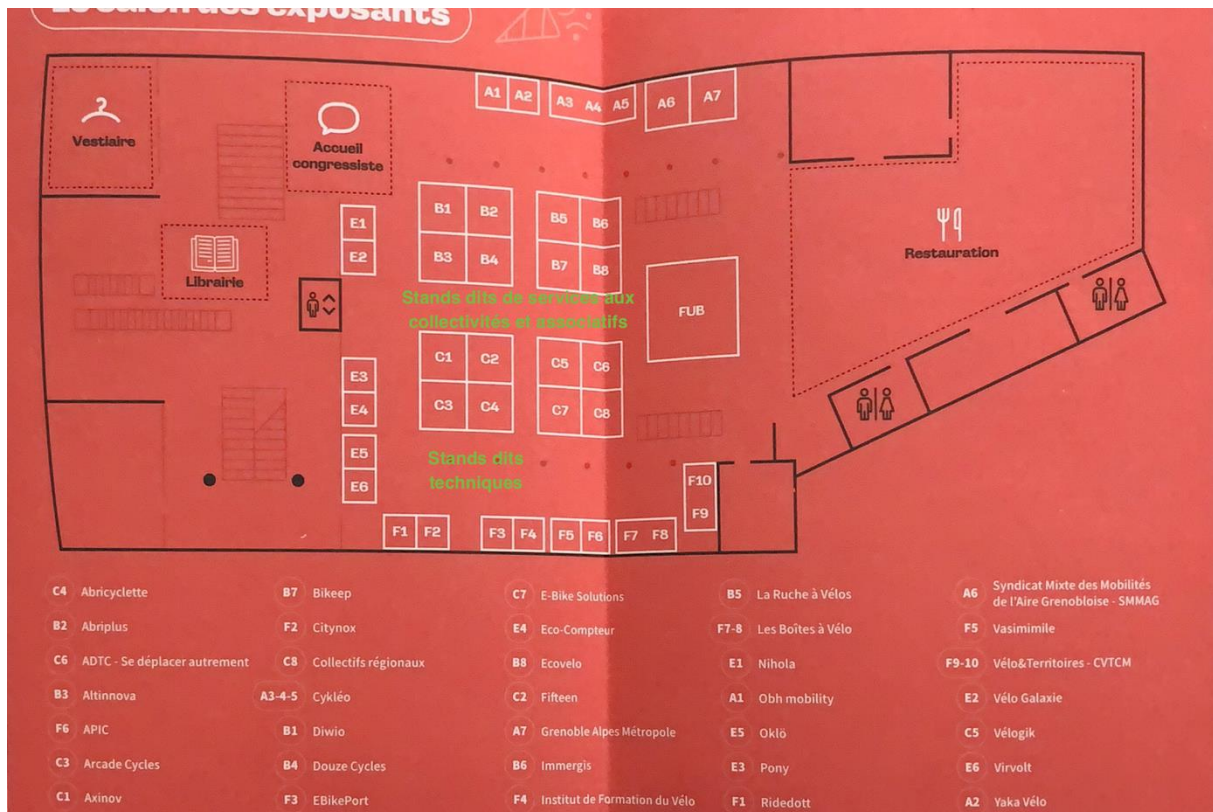
L'observations du salon des exposants à différents moments de l'après-midi le jeudi 21 (début d'après-midi, milieu et fin d'après-midi) depuis le salon même et depuis les paliers en hauteur permet de noter une mixité globale. Les femmes et les hommes participent de manière à peu près homogène au salon, que ce soit dans la tenue des stands ou dans les personnes visitant le salon des exposants.

Cependant, l'analyse détaillée par espace et par classification des exposants et de leur stand nous a permis de dégager trois axes d'analyse nuancant la première apparence de mixité globale.

#### **Une répartition des stands selon leur typologie et la création d'un espace en non-mixité qui en résulte**

Lors de la classification des stands selon la nature de l'activité proposée, nous avons distingué deux catégories : les stands dits « techniques » (vélos électriques, cargo, infrastructures pour ranger les vélos, etc.) et les stands dits de « services aux collectivités » (location et entretien de flottes de vélos) ou interpersonnels (associations d'usager·es de vélo). Cette classification était marquée dans l'espace, puisque l'allée centrale du salon regroupait plutôt la seconde catégorie, tandis que l'allée du fond était quant à elle plutôt consacrée aux stands techniques, comme l'indique l'annotation du schéma ci-dessous.

Si les stands services aux collectivités et interpersonnels tombaient dans la première catégorie dite des stands mixtes, l'allée du fond avec les stands techniques nous a permis d'observer la création d'un îlot de non-mixité, tant dans les exposants que dans les participant·es.



## Une place et un rôle périphérique pour les femmes sur les stands mixtes

Si la plupart des stands du salon étaient mixtes (au moins un homme et une femme tiennent le stand), leurs rôles et leur positionnement étaient différents. Tous les stands bénéficiaient d'une table et de chaises.

Dans cette configuration, l'homme occupait systématiquement une position centrale, accoudé à la table, dans un rôle d'accueil et de référence, tandis que la femme était quant à elle plus en retrait, debout loin de la table, dans un rôle plus annexe et moins central. Sur le stand d'une vélo-école, cette répartition genrée des rôles dans l'espace du stand et dans l'interaction avec les visiteurs·ses étaient même exacerbée : les deux hommes étaient derrière la table, qui faisait office de comptoir d'accueil où l'on pouvait se renseigner, tandis que la femme était sur le côté en train de ranger et d'accrocher les gilets du vélo-école sur le portant exposé au public, dans un rôle annexe de gestion du stand.

En termes de fréquentation, le public de ces stands étaient plutôt mixtes.

## L'absence des femmes sur les stands « techniques » du salon



Cet espace est localisé dans l'allée du fond du salon des exposants, à la différence des stands services aux collectivités et interpersonnels qui sont situés dans l'allée centrale et sont de ce fait un point de passage incontournable du salon, face à l'estrade où des prises de paroles ont lieu et au stand de la FUB.

À l'inverse, l'allée du fond n'est pas un point de passage central et concentre des stands où nous avons pu observer une très faible mixité. La plupart des exposants sur ces stands étaient en mon-mixité, c'est-à-dire qu'ils n'y avaient que des hommes. Les exceptions étaient le stand de vélo-école, où les hommes accueillaient le public derrière la table-comptoir tandis que la seule femme rangeait les gilets sur le portant, ainsi que les stands de deux start-ups spécialisées dans la location de trottinettes électrique en libre-service, tenus par des hommes et des femmes.

Sur tous les autres stands, une non-mixité s'observait aussi bien dans les exposants, souvent un ou deux hommes sans aucune femme, que dans le public. Le coin au fond (voir schéma, stands E5/E6 et F1/F2) était une illustration assez évocatrice puisque nous n'avons observé aucune femme, ni dans le public, ni derrière les stands.

## **2. Analyse des communications visuelles**

Lors du salon des exposants, nous avons pu récupérer différents types de supports (flyer, affiches, livrets de présentation) de la part des exposants. L'analyse de ceux-ci permet de dégager plusieurs représentations stéréotypes de l'usage du vélo chez les hommes et les femmes.

### **Des représentations féminines ancrées en famille et dans le quotidien**

Les femmes sont rarement seules sur les différents visuels. La plupart du temps, les représentations féminines se recoupent autour d'une réalité très limitée : les femmes sont souvent en ville, en train de faire du vélo avec leurs enfants dans des trajets qui laissent à penser qu'ils relèvent de déplacements du quotidien de type domicile-école, qui sont donc assurés par les femmes.

Le déplacement à vélo est avant tout représenté comme l'accompagnement des enfants, mais les femmes ne sont jamais seules sur le vélo : il est avant tout un outil au service de la gestion des tâches liés à la vie de famille et assignés aux femmes.

### **Des représentations masculines plus variées**

Les hommes représentés sur les visuels bénéficient quant à eux de représentations plus variées : si certains sont également représentés en ville, parfois avec des enfants sur des trajets qui pourraient s'apparenter à ceux relevant du quotidien, on retrouve également souvent les hommes dans la nature.

Tout l'imaginaire du vélo comme vecteur d'aventure, de liberté, c'est-à-dire d'une pratique de sport et de loisir est ici représenté. On retrouve donc l'homme seul, en pleine nature, ce qui n'est le cas des femmes sur aucune représentation visuelle, comme également mentionné lors d'une des conférences observées le vendredi matin (voir II).

Le champ des possibles et des représentations est ainsi fortement limité par ces représentations genrées et stéréotypées : on assigne les femmes à une pratique du vélo avant tout ancrée dans la famille, la ville et le quotidien tandis que les hommes ont l'apanage du sport, des grands espaces de la liberté.

### **Des supports professionnels non mixtes**

Sur l'analyse des supports représentant et promouvant des services et métiers en lien avec le vélo, force est de constater qu'une ségrégation des métiers est également présente : lorsque des métiers techniques liés au vélo sont représentés sur les images (réparation, mécanique, conception...), ce sont systématiquement des hommes qui incarnent ces métiers.

Cela contribue également à véhiculer l'idée que la technique et l'entretien des vélos seraient avant tout des métiers masculins, qu'on imaginerait difficilement exercés par des femmes. Varier ces représentations permettrait de lutter contre ces stéréotypes.

### **3. Observation des temps informels**

Lors des temps informels (discussion en groupes) deux méthodologies d'action ont été mobilisées : des temps de discussion auxquels nous avons pris parti, auprès de personnes qui connaissent notre démarche et qui sont de ce fait venues échanger avec nous sur les thématiques liées à l'égalité, mais également des discussions dont nous avons pu être les témoins sans que les personnes sachent qui nous étions ou notre positionnement sur les questions liées à l'égalité.

Ces deux positionnements, à partir de cinq conversations, nous ont permis de dresser le constat suivant : il y a une vraie demande pour des actions en faveur de l'égalité et d'une démarche dans ce sens au sein de la FUB.

### **Deux propos à caractère discriminatoires**

Nous avons été témoins lors de nos deux jours d'observations de deux phrases qui pourraient s'apparenter à des agissements sexistes et discriminatoires, c'est-à-dire à des agissements définis dans le Code du Travail<sup>2</sup> comme des agissements basés

---

<sup>2</sup> [https://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/2023-08/ddd\\_fiche\\_harcelement-discriminatoire\\_20190927.pdf](https://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/2023-08/ddd_fiche_harcelement-discriminatoire_20190927.pdf)

sur un des 26 critères de discriminations (sexe, origine, handicap, opinions politiques, orientation sexuelle, etc.) et ayant pour objet ou pour effet de porter atteinte à la dignité d'une personne ou de créer un environnement hostile, dégradant, humiliant ou offensant.

Lors de notre arrivée au salon des exposants, nous avons directement entendu un des exposants proposer à une femme « un petit café dans sa culotte ».

Par la suite, lors du brief sur le comptage des temps de paroles, une femme dit à un autre homme « toi tu as dû fêter la Saint Patrick, tu es irlandais vu que tu es roux ! ».

### **Des attentes contrastées vis-à-vis de la démarche de la FUB : entre forte attente et réticence**

Enfin, nous avons également été témoins ou participantes de trois conversations qui exprimaient quant à elles un point de vue plus précis sur les dynamiques d'égalité femmes-hommes au sein de la FUB et plus globalement du monde du vélo, montrant des positions contrastées face à la démarche.

Une femme, en salle Meije (salle de repos pour les salariés), parlant de son rôle dans une association : « Moi ça m'allait bien d'être vice-présidente, tu fais la potiche ».

Deux hommes, en salle Meije, parlant de la démarche de comptage engagée lors du congrès par la FUB : « « Ok il faut faire attention à l'égalité, mais compter comme on est en train de le faire ça va trop loin, c'est compliqué à organiser... à la FUB je ne vois pas le sujet, vraiment compter comme ça c'est trop »

Une femme, à la suite d'un atelier où les femmes ont très peu parlé et où la parole a été monopolisée par les hommes (intervenants comme public) : « Voilà, vous avez la FUB en action, des hommes qui s'écoutent parler pendant une heure... c'est ça le quotidien, je suis contente que vous puissiez le voir ! »

## Conclusion, indicateurs et recommandations

La démarche d'analyse de ces deux jours de congrès nous permet de dégager plusieurs axes de conclusion :

La répartition de la prise de parole s'améliore par rapport à l'année dernière et tend vers davantage de parité, tant en durée qu'en nombre d'interventions.

Des espaces de mixité sont mobilisés par le biais du panel d'interventions mais aussi des sujets, comme les conférences.

Les animateurs et les animatrices jouent un rôle clé dans la répartition de la parole et l'identification de l'expertise de chacun·e afin de garantir une bonne circulation de la parole tant des intervenant·es que du public.

Et enfin, derrière les données chiffrées, la question des stéréotypes et des représentations doit être mobilisée tant dans la promotion des expertises des femmes, que dans les espaces ou les visuels, mais également dans la sensibilisation des publics.

Pour terminer, on peut reprendre les mots de l'analyse menée par la FUB en 2023 « Pour déconstruire l'imaginaire voiture et participer au développement d'un système vélo accessible à toutes et tous, il est nécessaire de sortir de l'image « masculine et sportive du vélo » et de construire un système vélo adapté à tous·tes. La FUB peut y contribuer à travers sa représentativité et les personnes qu'elle appelle à s'exprimer pendant ses événements. »

## Indicateurs marquants

À partir des chiffres et des données extraites et présentés dans ce rapport, nous vous proposons cinq indicateurs-clefs qui nous semblent marquants et nécessitent un suivi et la mise en place d'actions ciblées :

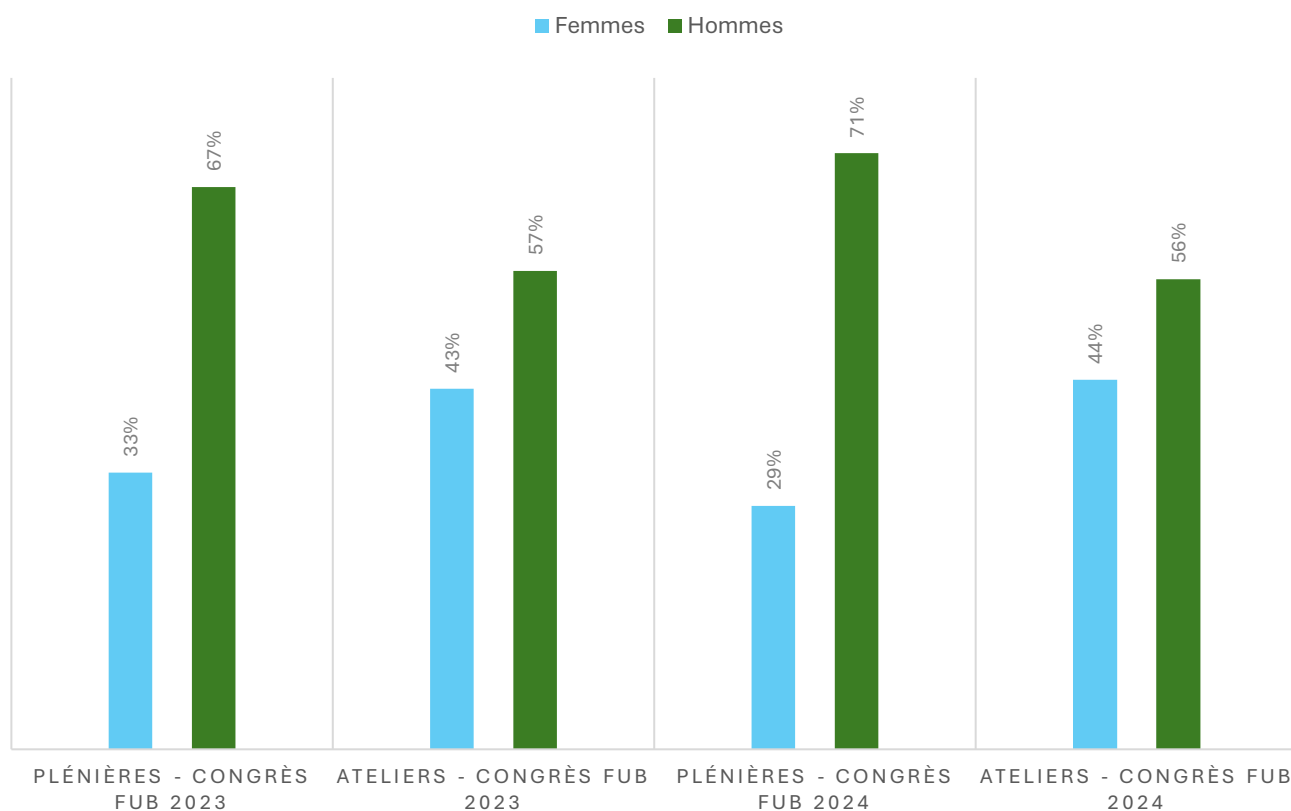
- ⇒ **52 minutes.** C'est la différence de temps de parole entre les femmes et les hommes en moyenne, toutes interventions confondues et tous types de prises de paroles confondus. En 2023, l'écart était de 3h.
  
- ⇒ **48%.** C'est la répartition du temps de parole total des femmes en 2024, contre 39% en 2023.

⇒ **40%**. C'est le pourcentage de femmes **intervenantes** (hors animatrices), soit 19 femmes et 28 hommes. A titre de comparaison, ce ratio était de 47% lors de l'édition précédente.

⇒ **64%**. C'est le pourcentage de femmes **animatrices**. Cette édition comportait 7 femmes animatrices contre 4 hommes. En 2023, elles ne représentaient que 38% des animateurs·rices.

⇒ **0 intervenante femme** présente sur scène de l'allocution d'ouverture du congrès, où on retrouvait 6 hommes sur scène. En 2023, 2 femmes étaient présentes sur les 7 personnes lors de l'allocution d'ouverture.

## Comparaison de l'évolution de la répartition de la parole entre 2023 et 2024 par genre et par format



*NB : Nous ne disposons pas des chiffres pour les conférences pour 2023.*

## Recommandations

À partir des observations et des analyses présentées dans ce rapport, nous proposons quatre recommandations afin de favoriser la mixité dans la répartition des prises de parole et la valorisation des expertises féminines lors des futurs congrès ou évènements :

- ⇒ La reconnaissance et la mise en valeur de l'expertise des femmes passe également par la mobilisation de celles-ci. Sur certaines plénières ou ateliers, on retrouvait une absence de mixité totale ou partielle, toujours à la défaveur des femmes. Il est primordial de mobiliser des panels d'intervenantes mixtes et de valoriser l'expertise portée par des femmes afin de diffuser une culture de l'égalité. Comme évoqué dans le rapport, des plateformes telles que [Expertes France](#) permettent de rechercher et de mobiliser des femmes expertes dans des domaines variés.
- ⇒ Les modérateurs et modératrices des conférences, ateliers et débats jouent un rôle clé dans la répartition de la parole, l'expression des questions, et l'attribution des questions en fonction de l'expertise. Il est donc primordial de les sensibiliser à la question des biais et stéréotypes, de la valorisation de l'expertise des femmes et de la modération d'échanges en prenant en compte ces éléments.
- ⇒ Afin de s'assurer du succès de la démarche et de la diffusion d'une culture d'égalité au sein de la FUB, la formation de l'équipe dirigeante de la FUB aux enjeux liés à l'égalité est primordiale. Dans un second temps, la création de temps dédiés à la sensibilisation des équipes bénévoles permettrait de vaincre certaines résistances sur le sujet et de fédérer autour de la démarche en interne.
- ⇒ L'aménagement de l'espace et l'affichage de visuels peuvent jouer un rôle important dans la diffusion des stéréotypes liés au genre. Mettre en place une communication non stéréotypée (visuels, affiches, écriture inclusive, représentations des femmes et des hommes en lien avec le vélo) s'inspirant par exemple [du kit du HCE](#) est une première piste d'action. De plus, l'aménagement du salon des exposants pourrait être repensé afin de favoriser la mixité (mixité sur les stands, mettre les stands « techniques » davantage au centre dans un lieu de passage, porter une attention aux représentations...)